

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 12

Rubrik: Échos de partout ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ceux qui ont été nos professeurs, un peu trop scientifiques parfois. Mais cela leur permettra de faire leur exposé, une mise au point, toutes critiques enfin, auxquels nous devrons nous ranger. D'avance, nous les en remercions.

Roger JACQUINOT,

«Les Glycines», 40, av. de Provence, Bois-Luzy, Marseille.

(Tiré de la *Revue Française d'Apiculture*, oct. 1950.)



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- la gelée royale est le résultat de grains de pollen partiellement digérés et soumis à l'action des glandes pharyngées ;
- la cire en pain est rarement atteinte par la fausse-teigne car ce qu'elle recherche dans les vieux rayons ce sont des débris azotés qu'ils renferment toujours ;
- Monsieur A. Caillas, bien connu des apiculteurs suisses par ses ouvrages remarquables, tourne actuellement un film sur les abeilles, intitulé : « Le troupeau d'Aristée » ;
- qu'un apiculteur kolkhosien de la région de Moscou qui compte actuellement 33 000 colonies, a établi un record de production de miel en obtenant 97 kg dans chacune de ses ruches.

La récolte 1950 en Suisse alémanique

Nous lisons dans la *Blaue* que la récolte moyenne par colonie s'est élevée à 6,8 kg, contre 3 kg l'année précédente et 10,2 kg en 1948. La moyenne varie entre 11,6 kg dans les Grisons et 2 kg à Lucerne. Les apiculteurs de Glaris, Schaffhouse et Appenzell eurent une bonne récolte, ceux d'Uri, Schwyz et Valais, une récolte moyenne, alors qu'à Lucerne et Argovie elle a été médiocre. Dans tous les autres cantons, la récolte est restée en dessous de la moyenne.

XIV^{me} Congrès international d'apiculture

Le XIV^e Congrès international d'apiculture se tiendra en Grande-Bretagne à Leamington Spa (130 km. au nord de Londres), du lundi 3 au samedi 8 septembre 1951 inclusivement.

Le Comité international du Congrès invite tous les chercheurs désirant exposer un point particulier de l'apiculture, soit pratique, soit scientifique, à soumettre un résumé (ne comprenant pas plus de 200 mots) dans l'une des trois langues officielles du Congrès : français, anglais et allemand. Les résumés seront étudiés par le Comité et les auteurs dont les exposés auront semblé les plus intéressants

devront écrire un résumé un peu plus complet (pas plus de 400 mots) destiné à être traduit et imprimé dans les trois langues officielles du Congrès pour être distribué aux assistants.

Le temps alloué à chaque conférencier lors du Congrès ne dépassera pas 20 minutes et le temps total pour la conférence et la discussion ne devra pas dépasser 30 minutes.

Les résumés devront être envoyés d'ici au 31 décembre 1950 à Miss N. Ironside, *The Vicarage, Wragby, Lincs, Grande-Bretagne*.

Comité de propagande des miels de France

Les différents groupements apicoles ont décidé d'unir leurs efforts en vue de réaliser une publicité collective en faveur des miels de France. Les apiculteurs doivent se féliciter d'un tel accord qui aura pour effet de mieux faire apprécier les qualités du miel qu'ils produisent et d'en intensifier la consommation.

Verrons-nous un jour se réaliser en Suisse un tel groupement des efforts en vue de faciliter l'écoulement de nos miels ?

L'apiculture en Turquie

L'apiculture est encore à un stade très élémentaire, il n'existe que très peu de ruches à cadres : 50 000 sur plus de un million de ruches fixes de types divers. Le commerce du miel y est pratiquement nul. Les statistiques officielles évaluent la production moyenne du miel à 5000 tonnes par année. L'organisation apicole n'est encore qu'embryonnaire, il n'existe qu'un seul bulletin d'apiculture *Ari* (*L'Abeille*) créé en 1945 et qui compte 400 abonnés. (*Revue française d'Apiculture*.)

L'emploi des antihistamiques dans le traitement des piqûres d'abeilles

Les antihistamiques de synthèse vendus dans le commerce sous différents noms : Thephorine et Antistine (Suisse), Phenergan (France), sont de plus en plus utilisés contre l'action des piqûres d'abeilles ou autres insectes. D'un emploi facile et sans danger pour l'organisme, leur action est puissante et rapide. Ils peuvent également être employés à titre préventif. (J. Amer. med. Ass., 1949.)

P. ZIMMERMANN.

Ce que font les abeilles pendant l'hiver

Ceux qui n'ont pas approfondi la question se figurent que les abeilles en hiver s'entassent les unes sur les autres dans une immobilité presque totale afin de conserver leur chaleur pendant les froids

rigoureux. C'est seulement au début de ce siècle que des expériences ont été conduites sérieusement en vue de préciser ce qu'une colonie normale peut bien faire au juste en hiver pour traverser sans encombre une longue période de froid.

Les lignes qui suivent, dues au Dr C.L. Farrar, dans sa circulaire No 702, sous le titre *Productive management of honeybee colonies in the northern states*, jettent quelque lumière sur ce sujet. On sait que le Dr Farrar est un spécialiste attaché à la Section Apicole du « Bureau of Entomology and Plant Quarantine », et qu'il est à la tête de la « Bee Culture Field Station » à Madison (Wisconsin).

La grappe se protège contre le froid extérieur en formant une couche isolante d'abeilles, épaisse de un à trois pouces, qui conserve la chaleur produite par l'activité des abeilles centrales. Elle se resserre à mesure que la température baisse, réduisant ainsi la surface de rayonnement et concentrant les abeilles pour produire plus d'énergie calorique. La température interne est maintenue suffisante pour assurer la chaleur des abeilles périphériques, de sorte que la température de celles-ci ne descende pas au-dessous de 7,2°C environ, encore que la température de la ruche, à quelques centimètres de là, puisse tomber à -17°C et au-dessous.

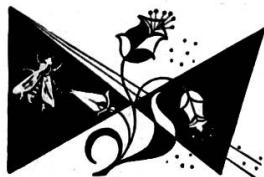
Le calorifugeage permet à la grappe de se contracter sans hâte lorsque se produit une chute soudaine de la température extérieure et lui donne le temps de rectifier sa position par rapport aux provisions de sorte qu'il y a moins d'abeilles perdues.

La grappe ne réchauffe pas dans la ruche la place inoccupée. Pendant une période de froid prolongée, la température de cet espace vide tombera à peu près aussi bas dans les ruches capitonnées que dans les autres. Un capitonnage excessif empêchera les abeilles de réagir aux hausses diurnes de la température pour modifier leur position dans les réserves de provisions ou même pour effectuer un vol hygiénique.

C'est la grappe elle-même qui doit garantir la colonie contre les froids rigoureux et c'est l'organisation de la colonie par rapport aux provisions emmagasinées qui déterminera le bon ou le mauvais hivernage.

Tiré de *L'Abeille et l'Erable*.

GLEANINGS.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Fleurs et insectes

Dans un article précédent sur *la sauge des prés* (février 1950), je vous avait parlé de la relation étroite qui semblait exister entre cette

fleur et les insectes anthophiles désignant sous ce nom tous ceux qui butinent les fleurs pour leur pollen et leur nectar. Cette harmonie entre insectes et fleurs est indéniable — fleurs et insectes ne sont-ils pas apparus ensemble vers le milieu du Secondaire — cependant il ne faudrait pas l'exagérer et voir, comme *Darwin*, dans leur forme, leur couleur, leur odeur, autant de moyens propres à attirer les insectes et à favoriser ainsi la pollinisation croisée. Cette adaptation des fleurs et des insectes est sujet à critique car comment expliquer que ce ne sont pas forcément les fleurs aux couleurs les plus voyantes, aux parfums les plus subtils, qui attirent le plus les insectes anthophiles. Qu'on songe, par exemple, aux boutons argentés des saules qui s'épanouissent au premier printemps, aux fleurs verdâtres ou à peine colorées du noisetier, du lierre, aux fleurs presque invisibles du peuplier ou de l'érable et qui sont abondamment visitées par des insectes de tous ordres. C'est donc bien ou l'odeur du nectar qui les attire ou celle du pollen ! Certains gros hyménoptères, aux mandibules particulièrement bien développées, tels les bourdons, ne se donnent même pas la peine de pénétrer dans la fleur, ils vont droit au nectar en perçant la corolle à sa base. L'odeur semble donc jouer un très grand rôle car il ne s'agit, dans ce cas, de transport de pollen d'une fleur à l'autre. Les nécrophages qui enterront le cadavre de petits animaux pour y déposer leurs œufs, se portent vers des fleurs à odeur cadavérique tel que l'*Arum* serpentaire par exemple. Bien plus, il y a des insectes qui ne visitent les fleurs que pour y pondre leurs œufs, c'est le cas du *Blastophaga grossorum* qui assure de cette manière la pollinisation du figuier.

Chez les anthophiles, le sens de l'odorat est bien développé, cependant couleur et forme doivent également être objets d'attraction. On a observé un *Macroglossus* appelé aussi « mouche folle », insecte au vol rapide et à la trompe longue et qui a la particularité de butiner en planant, chercher à introduire sa trompe dans des fleurs... de tapisserie ! Cependant, en ce qui concerne la perception des couleurs, celles-ci ne sont pas vues par les insectes comme par nous-mêmes. Les travaux de *von Frisch* ont montré que l'abeille ne sait distinguer le rouge du gris foncé ou du noir, que le jaune est confondu avec l'orange et le vert, que le pourpre, le bleu et le violet ont pour elle la même apparence ! Par contre, elle perçoit l'ultra-violet, ce que nous sommes incapables de faire. Pour ce qui est de la perception des formes, l'examen de photographies prises à travers des yeux d'abeille permet d'affirmer qu'elle est mauvaise.

En résumé, les rapports d'insectes à fleurs sont variés et semblent dépendre principalement des facultés olfactives, visuelles également, facultés plus ou moins modifiées selon les espèces. Il est difficile de les interpréter car l'homme, par ses expériences, trompe scientifiquement l'animal et s'éloigne ainsi de la vérité.

Paul ZIMMERMANN.